

dans les poulaillers, et réussit même souvent à les mettre en fuite.

Le *paon* (fig. 100) est un oiseau de luxe; il n'a aucune utilité; nos ancêtres, moins difficiles que nous, l'admettaient sur leur table, mais plutôt encore comme pièce d'ornement que comme aliment. Sa tête, très petite, et qu'il porte toujours très fièrement, est ornée d'une aigrette de 24 petites plumes; sa gorge et son cou sont d'un superbe bleu nuancé d'or et de vert, à reflets chatoyants; sa queue, lorsqu'il la déploie et l'étale, avec un sentiment d'orgueil bien réel, a près de deux mètres de diamètre, et brille des couleurs les plus éblouissantes. On sait que les anciens en avaient fait l'oiseau de Junon et le symbole de la vanité.

§ XXVII. Citer les oiseaux de basse-cour de l'ordre des gallinacés. — Citer les oiseaux du même ordre que l'on qualifie de gibier. — Quelles sont les habitudes de la perdrix? — De la caille? — Que deviennent les cailles aux approches de l'hiver? — De quel pays le faisane est-il originaire? — D'où vient l'expression de viande faisandée? — Quel est le caractère du coq? — Combien la poule donne-t-elle d'œufs par couvée? — Quelle est la durée de l'incubation? — De quoi se nourrit-elle? — Quel est le plus gros de nos oiseaux de basse-cour? — Quelles sont les qualités qui font rechercher le dindon? — Le paon est-il de quelque utilité? — Faites son portrait. — De quoi est-il l'emblème?

### XXVIII. Les pigeons; la tourterelle.

Il existe un assez grand nombre d'espèces de pigeons. Le *pigeon* commun habite nos basses-cours, où il vit de grains d'orge, de seigle, d'avoine, de vesce, etc. Le *biset* est d'un bleu ardoisé; il habite les colombiers, et y vient percher et faire sa couvée, mais il vole tout le jour dans les bois, où il va lui-même pourvoir à sa nourriture. Pendant l'hiver il reste enfermé au colombier; on l'y nourrit de grains. Le *ramier* vit dans les bois, sur les arbres élevés où il établit son nid; on ne peut guère le retenir dans les colombiers, et encore moins dans les basses-cours ou les volières. Le *pigeon de volière* proprement dit est plus fort que les précédents et plus estimé comme aliment. Il s'approprie avec la plus grande facilité et ne quitte plus l'habitation qu'on lui a donnée, une fois qu'il y a passé quelques

jours; sa douceur, la propreté de son plumage, la grâce et la souplesse de ses mouvements, en font un des plus jolis oiseaux de volière ou de basse-cour.

Le *pigeon messager* se distingue des autres espèces par le cercle dégarni de plumes qui entoure ses yeux et par la couleur foncée de sa robe. Ces oiseaux s'attachent si fortement aux lieux qui les ont vus naître, que lorsqu'on les transporte à des distances de 100 ou même de 200 lieues, et qu'on leur rend la liberté, ils s'élèvent dans les airs, puis s'élancent en droite ligne, avec une incroyable rapidité, vers leur pays natal, guidés par un instinct qui ne les trompe jamais; ils parcourent ainsi 15 lieues par heure, dépassant sans peine les convois de chemin de fer lancés à grande vitesse. On s'en est maintes fois servi pour transporter des dépêches ou établir des communications avec une ville assiégée. Paris gardera longtemps un souvenir reconnaissant des pigeons du siège.

L'Amérique du Nord possède aussi une autre variété de pigeon, appelée *pigeon voyageur* (fig. 101). Ces oiseaux voyagent par troupes innombrables: on cite, entre autres observations, celle d'un naturaliste digne de foi, qui estime à plusieurs centaines de millions une de ces armées de pigeons qu'il eut l'occasion de voir sur les bords de l'Ohio; elle formait un véritable nuage d'une largeur d'environ 2000 mètres, qui lui cacha le soleil pendant trois heures; la longueur de la bande pouvait donc être d'environ 25 myriamètres. Estimer à un milliard le nombre des oiseaux qui composaient cette agglomération prodigieuse, ce serait cer-

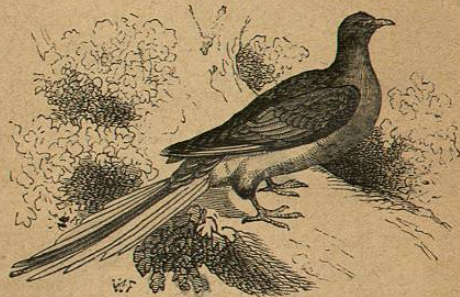


Fig. 101.



tainement rester au-dessous de la réalité. Lorsqu'une de ces armées ailées se précipite sur une forêt, elle y apporte la dévastation. Les pigeons s'abattent si impétueusement sur les arbres, qu'en un moment les branches sont rompues, les feuilles arrachées, la terre couverte de débris mêlés aux excréments infects des oiseaux : un ouragan ne causerait pas de plus grands désordres. Quand les Indiens voient une de ces troupes, épuisée de fatigue, envahir ainsi une forêt, ils attendent la nuit et viennent avec des flambeaux surprendre les pigeons, qui, éblouis par les torches et volant au hasard et lourdement, tombent par centaines sous les coups de baguette dont les chasseurs frappent à tour de bras tout autour d'eux.

La *tourterelle* rentre dans le genre pigeon. Elle vit dans nos bois en liberté, mais elle s'apprivoise facilement : elle est regardée comme le symbole de la fidélité ; le mâle et la femelle restent en effet attachés l'un à l'autre pendant toute leur vie ; ils couvent leurs œufs à tour de rôle, et, pendant que l'un d'eux reste au nid, l'autre va chercher leur nourriture commune et celle des petits quand ils sont éclos.

§ XXVIII. Donner les caractères du pigeon commun. — Du biset. — Du ramier. — Du pigeon de volière. — Qu'est-ce qui distingue le pigeon messager ? — D'où lui vient ce nom ? — Quelle est l'espèce curieuse de pigeons qu'offre l'Amérique du Nord ? — Comment chasse-t-on les pigeons voyageurs ? — Qu'est la tourterelle ? — Les tourterelles vivent-elles en bandes nombreuses ?

### XXIX. L'autruche.

L'*autruche* (fig. 102) est un grand oiseau dont la taille peut atteindre près de deux mètres. Son long cou dégarni de plumes supporte une petite tête au bec court et plat, aux yeux doux mais peu intelligents. Son corps, gros et voûté, repose sur deux jambes également nues, longues et musculueuses ; les doigts de ses pieds sont réunis à peu près comme ceux des herbivores. Sur ses ailes extrêmement courtes, et incapables de supporter le poids du corps de ce gigantesque oiseau, se trouvent de grandes et belles

plumes dont les femmes ont fait un magnifique ornement de toilette.

Les autruches habitent l'Afrique centrale. Elles se réunissent en troupes quelquefois assez nombreuses, pour parcourir les déserts sablonneux. De loin, ces bandes d'autruches ressemblent à s'y méprendre à un corps de cavalerie, et causent parfois d'étranges alarmes aux caravanes.



Fig. 102.

On a fait à l'autruche la réputation de digérer des cailloux, du fer, enfin tout ce qu'elle peut rencontrer. La vérité est que son extrême voracité lui fait souvent avaler une multitude d'objets de cette nature ; mais elle ne les digère pas : ils traversent le tube digestif et sont rejetés avec les excréments.

Les autruches exercent de fâcheux ravages dans les cultures des colons de l'Afrique méridionale, et mettent au pillage les champs de blé et de maïs. Elles échappent à toute





Fig. 103.

poursuite, grâce à la prodigieuse rapidité de leur course, qui leur fait devancer le cheval le plus agile, surtout quand le vent souffle par derrière sur leurs courtes ailes déployées. On parvient cependant à les saisir en les forçant à décrire un cercle autour de leur nid, et en organisant des relais de chevaux afin de les poursuivre jusqu'à l'entier épuisement de leurs forces.

L'autruche dépose ses œufs dans le sable

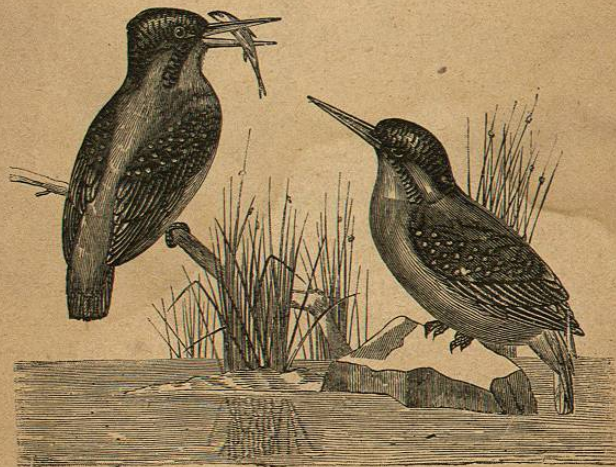


Fig. 104.

brûlant du désert, et quelquefois au sommet d'un petit monticule terminé en pointe, ce qui rend le couvage plus facile. Elle ne les couve guère que pendant la nuit; dans le jour, elle se repose de ce soin sur la chaleur du sol lui-même.

L'ordre des Échassiers, auquel appartient l'autruche, contient encore un grand nombre d'oiseaux tous remarquables par la longueur de leurs jambes, de leur cou et même de leur bec, conformés de telle sorte que l'oiseau puisse saisir sa nourriture dans le sable ou dans l'eau des marais. Tels sont la *grue*, le *héron*, la *cigogne* (fig. 103), l'*ibis*, qui était l'oiseau sacré des Égyptiens, sans doute à cause de la guerre acharnée qu'il fait aux reptiles. La *bécasse* et la *bécassine*, le *vanneau*, le *martin-pêcheur* (fig. 104), etc., rentrent aussi dans ce groupe.

§ XXX. Quels sont les caractères de l'autruche? — Quel pays habite-t-elle? — Vit-elle solitaire? — Est-il vrai que l'autruche puisse digérer toutes choses? — Est-ce un animal malfaisant? — Comment la chasse-t-on? — Qu'y a-t-il de remarquable dans sa manière de couvrir? — A quel ordre appartient-elle? — Quelles sont les principales espèces de l'ordre des échassiers? — Quel est le caractère général des échassiers?

### XXX. Le cormoran, l'eider, les oies, les cygnes et les canards.

L'ordre des *Palmipèdes* comprend des oiseaux dont le bec est généralement plat, et les doigts réunis entre eux par une membrane; leurs pattes prennent ainsi la forme d'une rame, qui se déploie et s'écarte en éventail quand l'oiseau les ramène en arrière pour se pousser lui-même en avant, et qui se replie dans le mouvement contraire.

A cet ordre appartiennent l'*oie* et le *canard*, la *sarcelle*, le *cygne*, le *pélican*, l'*albatros*, le *cormoran*, l'*eider*, etc.

L'*oie* et le *canard*, à l'état sauvage, viennent, l'hiver, habiter les bords de nos rivières et de nos marécages. Ces oiseaux sont, depuis assez longtemps déjà, réduits à la domesticité, et fournissent à l'homme un aliment succulent.

Le *cygne* (fig. 105), si remarquable par la blancheur



éblouissante de son plumage, et la grâce de ses mouvements quand il nage sur les bassins de nos grands jardins, n'est guère, comme le paon, qu'un oiseau de luxe. Sa voix, malgré les fables qu'on a faites sur le chant du cygne au moment de sa mort, n'est pas plus agréable que celle de l'oie ou du canard, et il ne la fait guère entendre.



Fig. 105.

L'*eider* est de la famille de l'oie : il habite l'Écosse, la Norvège, l'Islande. L'*édredon*, dont on fait des couvre-pieds, n'est autre chose que le duvet de cet oiseau. On va le prendre ordinairement dans le nid où l'*eider* fait sa ponte, car il le tapisse avec le duvet qu'il arrache lui-même sous son ventre et sous ses ailes. Cette chasse à l'*édredon* n'est pas sans

danger, l'*eider* ne plaçant jamais son nid que sur des rochers escarpés et d'un accès très difficile.

Le *pélican* (fig. 106) ressemble à l'oie pour la forme du corps ; mais il a un bec très long et dont la mâchoire inférieure est garnie d'une espèce de grand sac membraneux où il amasse des provisions pour les porter à son nid. On a fait de cet oiseau le type du dévouement maternel ; on prétendait qu'il se déchirait les flancs avec son bec pour

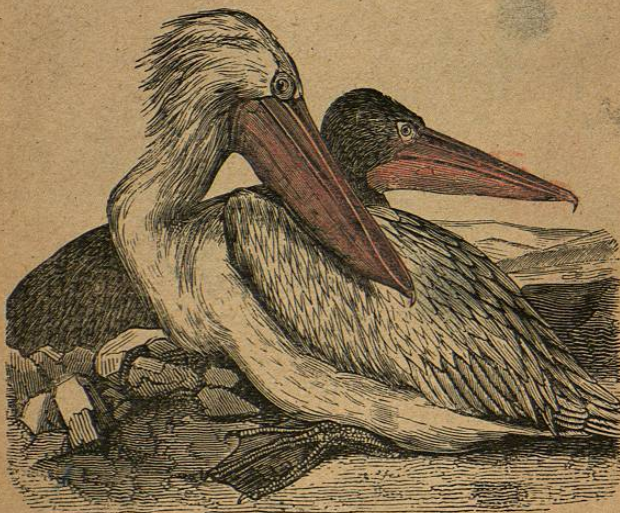


Fig. 106.

nourrir ses petits de son sang. Il se borne à leur apporter leur nourriture, et, si on le voit souvent fouiller sous ses plumes avec son bec, c'est uniquement pour y prendre du duvet afin d'en garnir son nid, ou pour y chercher une matière grasse dont il enduit la surface de son plumage ; tous les oiseaux, surtout les oiseaux d'eau, en font autant.

Le *cormoran* (fig. 107) est encore un gros oiseau de rivage, aux formes lourdes, à la démarche pesante et boiteuse. A l'approche de l'hiver, les cormorans se dispersent



le long des côtes et remontent les rivières, qu'ils dépeuplent de poissons; ils sont d'une voracité sans égale.



Fig. 107.

Dans beaucoup de pays, et surtout en Chine, on les prive, et on les dresse à la chasse, en ayant soin de leur mettre au cou un anneau qui les empêche de dévorer leur proie.

§ XXX. Quels sont les caractères des palmipèdes? — Nommer les principales espèces appartenant à cet ordre. — Le cygne a-t-il une utilité? — Le chant du cygne a-t-il quelque chose de remarquable? — Qu'est-ce que l'édrédon? — Quel est l'oiseau qui le

fournit? — Où trouve-t-on cet oiseau? — Qu'est-ce que le pélican? — Qu'a-t-il de remarquable? — Est-il vrai qu'il nourrisse ses petits de son sang? — Qu'est-ce que le cormoran? — Que fait-on du cormoran en Chine?

**XXXI. Poissons voyageurs : le hareng, la sardine, l'anchois, la morue, le thon, l'esturgeon, le saumon.**

Les *poissons* sont des animaux à sang froid, respirant non pas par des poumons, comme les mammifères et les oiseaux,

mais par des espèces de franges charnues placées de chaque côté de la tête, et que l'on appelle *ouïes* ou *branchies*. Les ouïes sont en contact direct avec l'eau qui leur apporte l'air en dissolution, et elles sont protégées par une espèce de plaque dure appelée *opercule*. La structure du cœur n'est pas non plus la même chez les poissons que dans les deux classes précédentes. Cet organe n'a que deux cavités, une oreillette et un ventricule, que traverse le sang veineux revenant des organes pour aller aux branchies; le sang, devenu artériel, retourne des branchies aux organes, sans repasser une seconde fois par le cœur. C'est le cœur droit des mammifères et des oiseaux. Enfin les poissons sont ovipares et produisent tous une très grande quantité d'œufs.

Nous ne décrivons que quelques espèces, remarquables par leurs habitudes voyageuses, leurs migrations, ou bien encore par quelques particularités d'organisation.

Les principales espèces de poissons voyageurs sont le *hareng*, la *sardine*, la *morue*, le *saumon*, etc.

Les *harengs* appartiennent aux mers les plus voisines du pôle; mais de là ils descendent par bancs d'une incroyable étendue dans nos mers plus tempérées. Ils arrivent vers le mois de juin dans les parages de l'Écosse, et leurs escadrons argentés couvrent la mer à plusieurs lieues de distance. Là, ils se séparent en petites bandes, parcourent les côtes de l'Angleterre, puis, réunis de nouveau, traversent l'Océan et vont gagner les rivages de l'Amérique, où ils envahissent toutes les petites baies, les embouchures des rivières, etc.; ils y font leur frai, remontent jusqu'à Terre-Neuve, et retournent ensuite à leur point de départ. Pendant ce long trajet, de nombreux ennemis, d'autres poissons, des oiseaux de mer, et l'homme lui-même, qui n'est pas le moins acharné, déciment leurs bancs et parfois les détruisent; mais la Providence a pourvu à la conservation de cette précieuse espèce en multipliant d'une manière prodigieuse le nombre des œufs: chez la femelle du hareng, il s'élève jusqu'à 60 000. Il en est de même chez tous les poissons pour lesquels les chances de destruction sont très grandes dans le jeune âge: ainsi on a trouvé dans la morue jusqu'à 3 et 4 mil-



lions d'œufs. Nos pêcheurs n'attendent pas que les harengs viennent sur leurs côtes; ils vont les chercher sur celles de l'Écosse et même à des latitudes plus élevées.

La *sardine* est beaucoup plus petite que le hareng, et, comme lui, fait chaque année, en grandes troupes, une excursion analogue; mais elle descend beaucoup plus bas, puisqu'on la trouve dans la Méditerranée, où elle abonde. Il en est de même des *anchois*, qui passent en troupes serrées de l'Océan dans la Méditerranée, vers le mois de mai, et vont remplir les golfes et les baies de tout le littoral de la Catalogne, de la Provence, de Gênes, de l'Italie. On les pêche ordinairement pendant la nuit; les pêcheurs montent sur des bateaux, et allument à la proue des feux dont l'éclat attire les anchois: on les prend alors au filet par milliers.

La *morue* se pêche, au commencement de l'été, sur le banc de Terre-Neuve; les pêcheurs reviennent à la fin du mois d'août, ou plus tôt, s'ils ont leur chargement. On pêche chaque année en moyenne environ 25 ou 30 millions de morues: on leur ôte immédiatement la tête, on les ouvre, et on les sale à l'intérieur et à l'extérieur.

Le *thon* est au contraire un gros poisson des mers équatoriales et tempérées. Il entre dans la Méditerranée vers le mois de juin; on lui fait sur les côtes de la Provence une guerre acharnée. Il n'est pas rare de prendre d'un coup de filet de 700 à 800 thons. Sa chair est assez lourde et assez nutritive. On la mange fraîche ou marinée dans l'huile.

L'*esturgeon* atteint de plus grandes dimensions encore et remonte les fleuves quelquefois à plus de cent lieues de leur embouchure.

Il en est de même des *saumons*, qui remontent le cours des rivières à de grandes distances, souvent même en franchissant des chutes d'eau; ils viennent frayer dans les petites rivières limpides, puis redescendent à la mer. Les petits prennent à leur tour le même chemin. La pêche en grand du saumon se fait surtout à l'embouchure des fleuves, où l'on en prend quelquefois jusqu'à deux ou trois mille en un jour.

Les diverses espèces de poissons de rivière, le brochet, la

carpe, la tanche, le gardon, etc., se prennent soit à la ligne, soit au filet; quelquefois au feu, comme la truite. On les mange toujours frais.

§ XXXI. Comment s'effectue la respiration des poissons? — Quelle est la structure particulière de l'appareil de la circulation chez les poissons? — Les poissons sont-ils vivipares ou ovipares? — Quelles sont les principales espèces de poissons voyageurs? — Quelle est la marche des harengs dans les mers d'Europe? — Les pêcheurs français les pêchent-ils seulement sur les côtes françaises? — Où pêche-t-on la sardine? — Comment pêche-t-on les anchois? — Où pêche-t-on la morue? — A quelle époque se fait cette pêche? — Quelles mers habite le thon? — Qu'est-ce que l'esturgeon? — Le saumon est-il un poisson de mer? — Où se pêche-t-il principalement? — Reste-t-il aux embouchures des fleuves? — Comment se pêchent surtout les poissons de rivière?

### XXXII. Le requin, le pilote.

Le *requin* (fig. 108) est le plus féroce et le plus dangereux des monstres de la mer. Il habite à peu près toutes les mers des pays chauds, et porte ses ravages jusque dans la Méditerranée. Sa longueur moyenne est de 4 à 5 mètres,



Fig. 108.

mais on en a pris qui avaient jusqu'à 7 ou 8 mètres. Sa gueule formidable est armée de six rangées de dents, disposées sur les mâchoires et sur la voûte du palais. Comme ces dents n'ont pas de racines, le requin peut à volonté les cou-



cher en arrière ou les redresser pour empêcher sa proie de lui échapper. Son museau forme une très forte saillie au-dessus et en avant de l'ouverture de sa bouche, ce qui le force à se renverser sur le côté pour saisir sa victime. L'aspect de ce monstre glace de terreur quand on le voit, agitant ses puissantes nageoires, se précipiter sur sa proie avec la rapidité de la flèche, la bouche grande ouverte, les yeux étincelants de férocité.

Les vaisseaux qui croisent sur les côtes de l'Amérique du Sud, ou dans les parages du Cap, sont presque toujours entourés d'une bande de requins affamés qui guettent la moindre proie jetée par-dessus bord, ou le matelot imprudent qui voudrait se baigner dans les eaux du navire. On parvient quelquefois à sauver le marin qui est tombé à la mer ou qui y est descendu volontairement, en profitant du moment où le requin se retourne pour jeter une corde au nageur et le hisser à bord; mais il est rare que ce secours n'arrive pas trop tard. Parfois aussi, si l'homme est armé, il plonge sous le monstre et lui enfonce son poignard dans le ventre.

Le requin fournit, comme la baleine, une huile qu'on peut employer pour l'éclairage.

On appelle *pilote* un petit poisson d'environ 30 centimètres de long, que l'on trouve dans les mêmes régions que le requin; il l'accompagne très souvent et semble le conduire vers sa proie et la lui montrer.

§ XXXII. Quelles mers habite le requin? — De quelle taille est-il? — Quelle est la conformation de sa mâchoire? — Comment se place-t-il dans l'eau pour saisir sa proie? — Pourquoi se renverse-t-il sur le côté? — Tire-t-on un profit quelconque de la capture d'un requin? — Qu'est-ce que le *pilote*?

### XXXIII. Reptiles et Batraciens; la tortue, l'écaille

Les *reptiles* sont presque tous doués de deux paires de membres; mais ces membres, attachés sur les côtés, ne leur permettent de marcher qu'en rampant, c'est-à-dire en traînant leur ventre à terre. Quelques-uns manquent des

membres postérieurs, et enfin beaucoup sont complètement dépourvus de membres, par exemple les serpents. On en trouve dont le cœur a, comme celui des mammifères, quatre cavités; d'autres n'en ont que trois, les deux ventricules étant réunis en une seule poche. Leur respiration est pulmonaire.

Les Batraciens, qu'on a confondus longtemps avec les Reptiles, s'en distinguent essentiellement par les métamorphoses qu'ils subissent. Ils naissent avec des branchies, organisés pour vivre exclusivement dans l'eau; mais peu à peu se développent des poumons, et les branchies se flétrissent et disparaissent. Ils sont alors devenus animaux aériens; ils peuvent bien continuer à passer leur existence dans l'eau, mais à la condition de venir respirer à la surface. Quelques-uns conservent cependant leurs branchies en même temps que les poumons. Ceux-là sont réellement amphibiens.

La classe des reptiles se partage en quatre ordres: les *tortues*, les *sauriens* (lézards), les *crocodiliens* (crocodiles) et les *serpents*.

Les *tortues* (fig. 409) vivent pour la plupart sur les bords des eaux douces ou salées. La disposition de leurs pattes leur rend la nage très facile. Elles déposent leurs œufs sur le sable, où la chaleur du soleil les fait éclore. Le corps de la tortue est compris entre deux plaques de nature cornée, soudées l'une à l'autre sur leurs bords, sauf les ouvertures par lesquelles passent la tête, les quatre pattes et la queue. Lorsque la tortue est attaquée, elle rentre ces organes à l'intérieur de cette enveloppe, qu'il faut briser pour en tirer l'animal.

C'est avec la plaque qui recouvre le dos de la tortue que l'on fait l'*écaille*. On enlève la partie extérieure et on la fait ramollir dans l'eau bouillante. On peut alors par la pression l'aplanir ou au contraire la plier, suivant les exigences de la fabrication. L'écaille chauffée se ramollit et peut alors se souder sur elle-même. On en fabrique toutes sortes d'objets de luxe, des coffrets, des éventails, des tabatières, des drageoirs, des peignes, etc. Les rognures d'écaille peuvent être utilisées; on les fait fondre et on en fait des



plaques que l'on travaille ensuite comme l'écaille naturelle.  
La cuirasse supérieure, ou *carapace*, de toutes les espèces

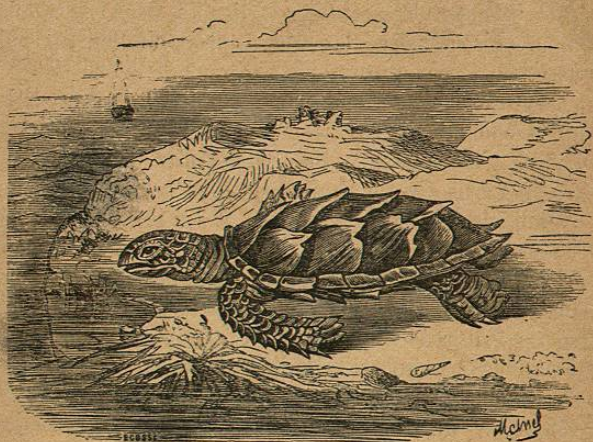


Fig. 109.

de tortues n'est pas également propre à faire l'écaille; on emploie surtout celle de l'espèce maritime appelée *caret*, que l'on trouve dans les mers qui baignent les côtes d'Afrique.

Il y a aussi des espèces de tortues avec la chair desquelles on fait d'excellentes soupes : telle est en particulier la tortue franche. Elle est originaire d'Amérique; on s'en empare en la harponnant à la mer ou en la retournant sur le dos quand on la surprend sur le rivage. On classe les tortues, suivant leur manière de vivre, en tortues de terre, tortues de marais, tortues de rivière et tortues marines.

§ XXXIII. Les reptiles sont-ils munis de membres? — Quels sont ceux qui n'en ont point? — Comment le cœur est-il conformé chez les reptiles? — Comment se fait la respiration chez les reptiles? — Quelle transformation l'appareil respiratoire subit-il chez les batraciens? — Où vivent les tor-

tues? — Quelle particularité de conformation offrent-elles? — Qu'est-ce que l'écaille? — Qu'en fait-on? — Comment la travaille-t-on? — Quelle est l'espèce de tortue qui fournit plus particulièrement l'écaille? — La tortue est-elle comestible? — Comment prend-on la tortue franche?

## XXXIV. Le crocodile.

Le *crocodile* (fig. 110), bien que ressemblant par sa conformation extérieure au lézard, s'en distingue cependant par plusieurs détails particuliers et surtout par l'existence d'un conduit qui met les veines caves en communication avec l'aorte, de manière que la partie supérieure du corps, tête et membres antérieurs, reçoit un mélange de sang rouge et de sang noir.

Chez beaucoup de reptiles d'ailleurs les deux ventricules, droit et gauche, communiquent ensemble, ou même ne forment qu'une seule cavité.

On connaît plusieurs espèces de crocodiles : le *caïman* d'Amérique, le *gavial* du Gange, l'*alligator* du Nil. Cet animal atteint quelquefois 8 mètres de longueur. Sa gueule monstrueuse, armée de dents tranchantes et toujours à découvert, ainsi que ses yeux très rapprochés et injectés de sang, lui donnent un aspect farouche fait pour inspirer la terreur. A terre, il ne rampe que péniblement, et ce n'est qu'avec une extrême difficulté qu'il peut tourner sur lui-même et changer de direction. Dans l'eau, au contraire, il nage avec rapidité et déploie une grande aisance de mouvements. Il ne va guère sur le rivage que pour y déposer ses œufs, ou pour y guetter, caché dans les roseaux, les animaux ou l'homme que la soif amènera à sa portée. La ponte du crocodile est d'une centaine d'œufs, et la race de ce terrible animal se propagerait d'une manière désastreuse si la nature ne lui avait suscité de nombreux ennemis qui dévorent ses œufs ou



Fig. 110.



détruisent les petits au moment de l'éclosion, et lorsqu'ils n'ont pas encore cette épaisse cuirasse écaillée que la balle même ne peut entamer. Les nègres de l'Afrique mangent les œufs et même la chair du crocodile, que son odeur fortement musquée rend insupportable pour un Européen. Cette odeur est un indice qui avertit du voisinage de ces animaux.

§ XXXIV. De quel genre de reptile le crocodile se rapproche-t-il? — Comment connaît-on d'espèces de crocodiles? — Quelles sont ses dimensions? — Comment se meurt-il le plus facilement? — Combien la femelle du crocodile donne-t-elle d'œufs à chaque ponte? — Quelles sont les causes qui empêchent les crocodiles de se multiplier avec excès?

### XXXV. Serpents : la couleuvre, le boa.

Les serpents se distribuent en deux groupes : les serpents *non venimeux*, que leur vigueur musculaire et la force de leur mâchoire peuvent seules rendre redoutables, et les serpents *venimeux*, qui versent dans la blessure qu'ils font avec leurs dents un poison des plus actifs et presque toujours mortel.

La *couleuvre* et le *boa* appartiennent au premier groupe; la *vipère*, le *serpent à sonnette*, l'*aspic*, appartiennent au second.

La *couleuvre* est un reptile fort innocent, et auquel les cultivateurs de nos pays font une guerre bien mal entendue; elle rend en effet de véritables services en détruisant une multitude d'animaux malfaisants, tels que les rats, les mulots, les taupes, etc.

Le *boa* est le plus grand des serpents; sa longueur atteint jusqu'à 15 mètres, et sa grosseur égale quelquefois celle de la cuisse d'un homme vigoureux. Il ne mâche pas sa proie, mais il l'engloutit tout entière, quoiqu'elle soit souvent beaucoup plus grosse que lui. Il se précipite sur sa victime et l'étreint dans ses nombreux replis, dans lesquels il l'étouffe, ensuite il la pétrit et la couvre d'une bave infecte; quand elle n'offre plus qu'une masse informe, il déroule ses anneaux, et, ouvrant son immense bouche

dont il peut agrandir singulièrement les dimensions, grâce à la mobilité des os de ses mâchoires, il l'engloutit peu à peu sans la diviser. Il peut ainsi dévorer des chèvres, des moutons, des gazelles, et même de jeunes taureaux.

Lorsqu'il a englouti une proie considérable, il se trouve réduit à l'impuissance la plus complète; ses mâchoires, distendues par la masse qui les encombre et qui ne passe que lentement, ne peuvent plus lui servir, et le travail laborieux de la digestion le plonge dans un engourdissement qui le met à la merci du chasseur. La durée de cet état est très variable; elle est quelquefois de deux ou trois semaines, d'autres fois de plusieurs mois.

§ XXXV. Comment divise-t-on l'ordre des serpents? — Nommer des espèces de serpents non venimeux. — Nommer des espèces venimeuses. — La couleuvre est-elle un animal nuisible? — Comment le boa dévore-t-il sa proie? — Peut-il aussi dévorer de grands animaux? — Dans quel état tombe-t-il après avoir englouti sa proie? — Combien de temps cet état peut-il durer?

### XXXVI. La vipère, le serpent à sonnette.

La *vipère* (fig. 111) est plus petite que la couleuvre, dont elle se distingue facilement par ses formes moins allongées, sa tête plate et triangulaire, son ventre noir, les taches de sa peau, qui offrent la forme de losanges, enfin le peu de longueur de sa queue. Sa mâchoire supérieure est armée de deux dents longues et susceptibles de se renverser ou de se redresser à volonté. Elles sont creusées d'un sillon qui aboutit, d'une part, à la pointe de la dent, de l'autre à une poche membraneuse qui renferme un venin très actif.

Les vipères habitent les pays chauds et les climats tempérés. On n'en trouve point dans le nord de la France, et, à plus forte raison, dans les latitudes plus élevées. On les rencontre plus particulièrement dans les terrains secs, sur les rochers, dans les sables, dans les landes de bruyères, sur la lisière des bois. C'est au mois de juillet et au mois d'août que leur venin est le plus redoutable. Pendant l'hiver elles se réfugient dans des trous, dans des fentes de rochers, où elles tombent dans un engourdissement qui dure jusqu'au retour